

L'action comme fenêtre attentionnelle ?

Par Jean-louis GOUJU
Université Paris XII
GEDIAPS/GREX

Cette contribution est guidée à la fois par le souci de présenter la façon dont je procède pour dépouiller un protocole d'entretien d'explicitation et l'interpellation des propositions de Pierre dans *Expliciter* n°43. C'est donc une forme de T.P. qui fait suite au cours magistral de notre dernière rencontre ... Le fil conducteur de ce texte est la définition de ce qu'est une action et de la complexité de son organisation, depuis les postures traditionnelles dans le champ de l'analyse des pratiques sportives, jusqu'à une définition des actions comme fenêtres attentionnelles, avec les questions que cela suscite. Et puisque c'est un TP, je me servirai des extraits d'un protocole issu de l'étude de cas d'une athlète de haut niveau en course de haies (Gouju, 2001). L'intégralité est disponible sur le site du GREX...

1- L'action en quelques définitions forcément caricaturales...

Décrire et analyser les actions sportives s'effectue majoritairement à partir de postures issues du dualisme cartésien. En d'autres termes, les actions motrices recouvrent deux réalités bien distinctes et hiérarchisées. D'un côté un certain nombre de principes ou de lois qui gouvernent tout mouvement, de l'autre ces mouvements qui peuvent se voir, se mesurer ou s'enregistrer, comme applications pratiques de ces principes.

Les analyses des actions efficaces sont issues de cette distinction. Par exemple, on va analyser l'action d'un champion en considérant qu'il représente un respect optimum de ces lois du mouvement. Une action c'est, par exemple, deux réalités ;

- un certain déplacement d'un centre de gravité vis à vis de la position de la tête, plus ou moins proche de ce que les lois de la biomécanique indiquent. Et l'on explique alors cette action en terme de respect d'une loi de la biomécanique...

- la mobilité d'un corps ayant un point de départ convenu dans l'espace et dans le temps. Le corps n'est ni plus ni moins que ce mobile animé que tout bon entraîneur schématise au tableau noir en « bonhomme fil de fer ».

Dans ces deux cas, ces définitions laissent place à des modes d'investigations tout à fait classiques et reconnus valides, puisque l'action est analysée indépendamment du sujet qui la produit. Nous dirons que l'analyse est objective. L'action n'est que le segment d'une analyse effectuée en dehors du sujet.

Dans cette lignée, la psychologie cognitive classique décrit l'action motrice comme la mise en œuvre contrôlée d'une pensée préalable. Les différentes théories du contrôle moteur postulent alors que le sujet met en œuvre un certain nombre de connaissances pour agir (Lachman, Lachman & Butterfield, 1979). Ces connaissances étant des codages (représentations) de la réalité. Le champion ayant les connaissances les plus fidèles et proches de ce qui existe réellement. Analyser une action passe alors par la mise en évidence des connaissances procédurales d'un sujet. On lui fait faire des dessins, on le fait écrire ou verbaliser dans des conditions standards, en dehors de l'acte lui-même, puisque ces connaissances sont préalables et plus ou moins indépendantes de l'acte sportif.

L'action reste ici une construction abstraite, très souvent correspondante aux segments d'analyse que nous avons évoqué dans le paragraphe précédent, c'est à dire que les connaissances verbalisées sont placées dans des catégories préalables... Bien évidemment,

ces postures laissent un goût d'inachevé, y compris chez les chercheurs, et les connaissances des entraîneurs ou des enseignants sur les actions des pratiquants dépassent de très loin les connaissances valides des chercheurs (Féry, 2001).

Naissent alors d'autres définitions de l'action, qui tentent de lever ces obstacles ou bien de déclarer toute recherche inutile.

- Signalons une théorie cognitiviste qui assigne la responsabilité des actes complexes à des représentations occurrentes, c'est à dire des assemblages très volatiles qui ne se constituent que dans l'acte, et qui disparaissent aussitôt (Le Ny, 1994). Ne pouvant accéder à ces entités, leur recueil est impossible autrement que par inférences à partir du comportement.

- Une autre théorie a permis de grandes avancées. C'est celle de la psychologie soviétique qui s'appuie sur ce que l'on appelle la théorie du reflet (de la réalité) dans la conscience du sujet (Galperine, 1966 ; Savoyant, 1979 ; Vygotsky, 1934/1996). Elle décrit l'action, non comme deux réalités distinctes et hiérarchisées, mais comme une seule et même réalité à deux facettes.

- Une facette psychologique, reposant sur des engagements et des constructions propres aux individus ou aux groupes dont ils font partie.

- Une facette publique, qui, un peu comme un iceberg, est la partie publique et visible de l'action.

Si nous nous intéressons à la partie psychologique, l'action repose sur le but immédiat que poursuit quelqu'un, et plus précisément sur les représentations qu'il s'est construit du monde, de par son vécu individuel ou collectif. C'est ainsi que certaines représentations dites fonctionnelles, permettent l'efficacité, sans forcément être proches de la réalité (Leplat, 1985 ; Weil Fassina, Rabardel et Dubois, 1993), mais plutôt comme déformations de cette dernière. Ce courant a été développé dans le domaine du sport (Bouthier, 1989; Bouthier et Durey, 1995 ; David, 1993)

Mais un autre aspect est intéressant. Ces actions, en tant que poursuite d'un but immédiat et mobilisation de représentations du monde, reposent sur le fait que la conscience soit nécessaire (Leontiev, 1976). Cela permet de repérer une action. Car derrière, en profondeur, se trouvent les moyens d'exécution de cette action qui eux, peuvent être mobilisés sans nécessiter la pleine conscience... Cela permet de décrire les actions du point de vue de la conscience d'un sujet, et du point de vue d'un équipement qui lui est propre. Nous atteignons ici des façons de décrire les actions (Von Cranach, 1982) sur deux plans distincts et intégrés. Signalons que ces deux plans sont intégrés à un troisième dont nous traiterons peu, qui est celui de l'activité. L'activité repose sur le motif d'agir et les représentations que nous partageons avec un groupe (représentations sociales)...

Mais il reste une difficulté qui est l'objectivation de ces représentations pour objectiver les actions, car, dans cette théorie, elles n'existent que dans la tête du ou des sujets... Les atteindre reste hypothétique et souvent délicat, car effectué en dehors du contexte ou bien par inférences à partir du comportement ou des verbalisations. C'est encore le chercheur qui définit ce que sont les actions, et la réalité reste la référence. Restait alors à franchir encore un obstacle qui est le changement de référence depuis la réalité vers le sujet...

La définition sur laquelle je m'appuie en grande cohérence avec l'approche psycho-phénoménologique, me semble t il, est celle d'une action comme processus complexe de présentification d'un monde (Vermersch, 1996a ;1996b ;1999 ;Havelange, Lenay, Stewart, sous presse) dans une situation. L'action n'est pas une modification d'un monde générique que l'on considérerait comme réel, mais consiste à faire surgir un monde spécifique, que l'on a construit par notre expérience, et dans lequel nous avons un engagement, une forme d'attention. Le monde dont nous parlons n'existe pas en dehors de l'action. Schématiquement, nous construisons en permanence, et en même temps, un monde fait de signes signaux et symboles et l'équipement qui nous permet d'appréhender ces signes, c'est à dire de la

signification, du sens et de la sensibilité. Le monde se limite et se remplit de ce que nous avons construit... Ainsi nous ne sommes pas en train d'extraire quelque chose du monde générique pour le coder et le traiter, nous vivons le monde de notre expérience, un monde qui nous est spécifique.

Mais ce surgissement est contextualisé, cela signifie que cette co-émergence ne provient pas de nulle part. Il y a donc un contexte, humain, social, physique, comme la demande d'un enseignant... Et il y a un sujet, qui existe au delà de cette rencontre, qui est donc porteur d'une certaine identité (Faingold, 1998 ; Gouju, 2000). Cet ensemble fait que ce que nous pouvons décrire d'une action n'est pas générique, mais propre et spécifique à la complexité et la singularité d'une situation. Cette position s'appuie sur la démarche énaïve (Varela, 1989, Varela, Thompson & Rosch, 1993) pour signifier qu'une action co-émerge d'une situation, et ne peut se décrire qu'au travers trois éléments indissociables que sont

-L'engagement d'un pratiquant caractérisé par la focalisation de l'attention dans des circonstances bien définies

- Un ensemble d'éléments qui se présentent à cette forme d'attention et qui constituent le monde spécifique de cette action.

- Une expérience sémiotique en tant que conceptualisations de ce pratiquant qui donnent du sens à ce qui se présente (Eco, 1997)

Les opérations sous jacentes, intégrées aux actions, sont ici du domaine des signaux sensibles tels que de la kinesthésie, du bruit, de l'odeur... bref, toutes les modalités nécessaires à notre efficacité sans nécessité la focalisation de notre attention.

Elles se composent

- De l'usage d'un moyen (lien à l'action)

- D'un référent sensible (type de signal appréhendé)

- D'une expérience sensible (qualifiant ce qui est appréhendé)

Cela me permet de considérer qu'une action n'appartient qu'au « point de vue du sujet », avec toute sa subjectivité et son expérience et n'existe alors complètement que dans un cas singulier (Vermersch, 2000a ; Vermersch, 2000b) Je ne prends par pour appui les représentations qu'il possède dans sa tête, mais le monde qui existe pour lui du fait même de sa situation et de l'action. Il me semble qu'il y a là une rupture importante qui me permet de prendre ce qui apparaît au sujet en tant que tel, sans la réfutation préalable de l'objectivité ou de la validité extrinsèque. C'est sur cette voie que je recueille en Ede des aspects manifestement très importants pour les pratiquants et totalement ignorés de la littérature traditionnelle, parce qu'appartenant strictement à la subjectivité du pratiquant (sensation de l'adversaire...). C'est aussi sur cette voie que je m'interroge sur la complexité de détermination des actions, à la fois dans leur survenue et arrêt (dynamique), mais aussi dans leur complexité interne, en profondeur et stratification...

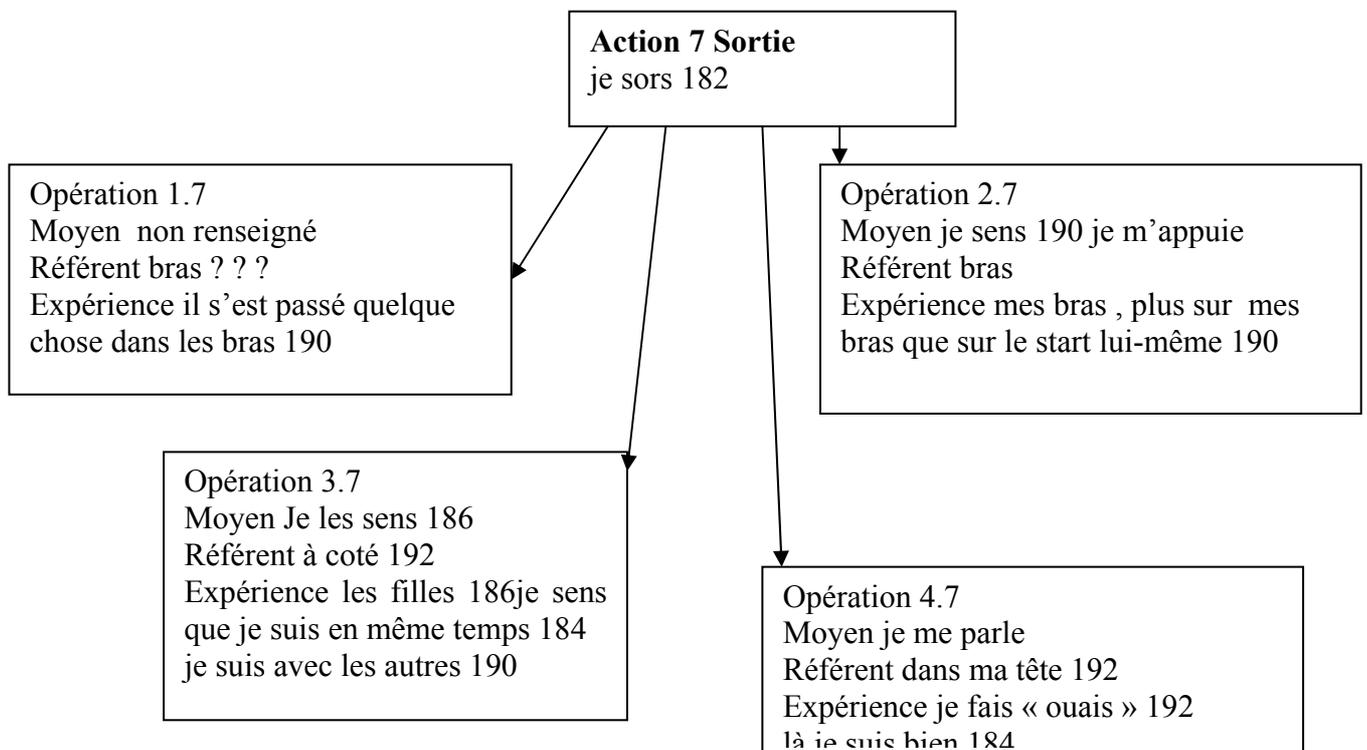
2- Un exemple en courses de haies

J'ai choisi pour illustrer cet aspect de vous présenter un extrait de protocole que j'estime assez caractéristique. Il s'agit d'une athlète de très haut niveau qui court le 100 mètres haies peu avant les jeux Olympiques de Sydney. Elle possède donc un degré d'expertise très élevé. La course de haies est un exercice extrêmement standardisé au cours duquel l'athlète franchit dix haies de hauteur identique et avec des intervalles fixes entre elles. Cette athlète portait un grand intérêt à un entretien d'explicitation dans la mesure où le ressenti de cette course était extrêmement négatif alors qu'elle battait son record et que le regard de son entraîneur était, lui, très positif... Ce premier extrait illustre la définition de l'action telle que nous venons de la présenter, c'est à dire une forme d'arborescence action-opérations..

Les flèches obliques sont des indicateurs de la profondeur (perçue par B) de la position de parole incarnée.

- B179 Si on revient à ce coup de feu, à quoi tu fais attention dès que tu entend ce coup de feu là, c'est quoi la première chose ?
- A180 C'est Quoi ? (**silence**)
- B181 Prend ton temps, laisse revenir tranquillement
- A182 Donc je suis en position (**silence**) et là je me dis « faut que tu sortes bien »/ non en fait je me dis « il faut pas te laisser distances dès le départ » parce que je sais que les filles qui sont là elles sont de bonnes adversaires, elles sont bien... Donc là là je me dis « faut pas te laisser distance » et je sors (**ancrage très profond**)
- B183 Ta première action c'est de sortir...
- A184 Et là je suis bien (**A ne sort plus de son ancrage, elle écarquille les yeux**), je sens que je suis en même temps
- B185 Alors tu sens que tu es bien
- A186 Je les sens les filles donc e : parce que ça m'est déjà arrivé de sentir mais de me sentir vraiment « la rue » (**rire**) et là je suis contente (**sourire très marqué**) je me dis « ça y est »
- B187 ça y est, bon, et avant de ressentir ça, y a quelque chose dans ton corps, où est ce que cela se passe au moment du coup de feu, si tu essayes de laisser revenir...
- A188 Moi je pense que c'est au niveau des bras
- B189 Tu fais, tu sens quelque chose de tes bras ?
- A190 je m'appuie plus sur mes bras que sur le start lui-même (**geste mime sur la table**)
Je sens que, ouais, je sais pas, je sens une../ quoi (**éclat de rire**) il s'est passé quelque chose dans les bras et derrière je suis avec les autres
- B191 Je suis avec les autres, c'est plutôt , tu sens comment ça « je suis avec les autres » ?
- A192 Ben e : je sors et e : je sens les filles à coté donc e : je sors et dans ma tête je fais « ouais » (**ton très vif**)
- B193 Ouais, y a cette voix, tu entends cette voix... et maintenant... y a cette voix, tu es bien sortie...
- A194 Ouais
- B195 Qu'est ce qui est important maintenant ?
- A196 L'enchaînement c'est l'important là. (**geste rotatif rapide des mains**)

Nous avons ici un exemple classique d'action. la focalisation se porte sur le jaillissement des starting blocks que l'athlète appelle « sortie ». Elle met en œuvre des moyens qu'elle identifie dans ses bras, et elle évalue cette action par la sensation des adversaires. Soit le schéma suivant



J'insiste ici sur le fait que l'action correspond bien à une focalisation de l'attention qui se confond avec une visée intentionnelle. L'athlète est actrice et auteur de sa focalisation...

3- Vers une évolution de ce modèle

Lorsque nous dépouillons les entretiens, nous ne pouvons pas toujours classer et catégoriser selon des visées intentionnelles.. Nous mettons en évidence des focalisations dont nous pourrions estimer, en premier abord, qu'elles sont bien des focalisations, mais plutôt des focalisations subies... C'est l'attention du sujet qui est captée, notamment par les effets des actions entreprises précédemment. Si nous conservons notre définition des actions comme focalisations de l'attention, nous sommes amenés à repérer des actions-focalisations subies et des actions-focalisations « d'auteur »..

Et puis nous rencontrons encore une autre catégorie que sont des moments très forts où le pratiquant semble ne plus rien ressentir, c'est comme un tableau qui est noir au premier abord et qui se remplit doucement, par petites touches... Il n'y a donc pas véritablement de focalisation de l'attention au sens de notre première définition... et pourtant c'est un moment important...L'extrait concerne une période de la course où cette athlète vit une perte complète de repères, elle perd le « fil de sa course ». C'est après la cinquième haie.

Je vous le laisse découvrir !!!

- A306 ça va, enfin, pas de souvenir (**geste rotatif de la main assez lent**)
B307 Pas de souvenir
A308 Je me souviens de la cinquième (**rire**)
B309 Bon, on arrive tout d'un coup à cette cinquième ?
A310 Pourtant je suis dans mon truc
B311 Alors de quoi tu te souviens sur cette cinquième ? Et à partir de quand justement tu te dis que tu t'en souviens ?
A312 c'est la fille d'a coté
B313 La fille d'a coté
A314 Ouais
B315 Alors est ce que tu pourrais revenir un petit peu à ce moment là si tu veux bien hein ?
A316 ouais ouais ouais
B317 A quel moment c'était ? Avant la cinquième, après la cinquième ?
A318 Ben quand j'ai passé la cinquième (**silence, penchée en avant**) et voilà et e : et, je sais pas si : , j'ai comme été bloquée quoi, j'ai pas réagi en fait
B319 Alors ou est ce que tu n'as pas réagi ?
A320 Ben derrière, et je me suis/ enfin/ j'ai subi en fait la haie, parce que je l'ai vue et e : enfin je l'ai pas vue mais sentie..
B321 L'autre ou la haie ?
A322 La fille là, la fille (**geste de la main gauche**)
B323 Tu la vois avant ?
A324 Ouais ouais, parce qu'on est à peu près en même / elle a peut être un petit peu, un petit peu d'avance, mais rien quoi... et là, elle file (**geste rapide du tranchant de la main et yeux écarquillés**)
B325 Elle passe et toi tu as quoi comme sensations, tu as la sensation qu'elle file mais toi ?
A326 J'ai la sensation d'être à l'arrêt.
B327 Toi tu as la sensation d'être à l'arrêt
A328 Et elle pfuitt ouais
B329 D'accord, mais toi, pas particulièrement de déséquilibre : :, de choc.... quelque chose dans le pied
A330 Non non, parce que je suis dans mon truc quoi quand même
B331 C'est dans ton champ visuel, c'est du bruit... Tout à l'heure tu la voyais pas tu la sentais...
A332 Là je la vois, je vois sa jambe avant.
B333 Tu vois que sa jambe ?
A334 Ouais, je vois sa jambe ouais
B335 Est ce que tu vois d'autres choses ? Jambe droite, jambe gauche ?
A336 Sa jambe droite
B337 Tu vois son pied, toute sa jambe ?
A338 ouais ouais, je vois la jambe et je vois qu'elle s'en va
B339 Et maintenant si on redéroule ?
A340 Et là je m'énerve, enfin, je m'énerve pas mais (**rire**) je suis pas bien, (**rire**) je suis pas bien du tout, parce que là je m'en veux en fait, je m'en veux. Parce que je me suis occupée d'elle et pas de ce que je

faisais moi. E : du coup j'ai été surprise et e : **(silence)** j'ai pas baissé les bras mais je dis « oh merde » je continue mais bon, allez **(geste de dépit et d'abandon de la main qui s'en va vers le haut et l'arrière)**, je termine la course quoi. Et je me sens pas me battre.

B341 C'est quoi cette sensation quand tu te sens même pas te battre ? C'est quoi ?

A342 Le rythme, j'entends même plus le rythme et je continue quoi, je termine ma course.

(Suit une partie moins intéressante pour notre débat...)

A368 Ouais, c'est sur la fin de la course, mais je me sens quand même je sens vraiment que, à la fin de ma course, ça revient, je sens que ça revient **(geste rotatif des mains)** mais à un moment j'ai un trou, au milieu...

B369 Si on revient sur ce trou, au plein milieu.. en plein milieu, après la cinquième ?

A370 Ouais, entre la cinquième et, je sais pas, la neuvième à peu près, je sais plus exactement, je sais pas vraiment mais je sens que j'ai un trou.

B371 Et ce trou, c'est e : :

A372 Comme si e : j'étais déconcentrée, et e : **(bruit de bouche de dépit)** et après je me... **(geste rotatif rapide)** je sais pas.

B373 Et cette lourdeur, elle vient dans le trou ?

A374 Ouais ouais

B375 Qu'est ce qui est lourd ?

A376 **(silence)** je sais pas mais e : en fait je me sens pas **(silence)** je sais pas, j'ai l'impression que : : mon pied : : je sais pas, dans le pied...

B377 Si tu veux on y revient un peu... quel pied ?

A378 Plutôt le pied gauche

B379 Le pied gauche, tu sens quelque chose là dans ton pied gauche ?, c'est le pied lui-même qui est lourd ?

A380 J'ai l'impression que j'ai pas, je peux je peux et : : enfin e : : attaquer **(geste de la main)** enfin l'impulsion en fait j'arrive pas à : : **(geste)** comme il faut et tout et balancer quoi **(geste et ancrage très fort)**

B381 D'accord, alors il y a le pied, là, qui repart plus, t'es un peu déconcentrée...

A382 Ouais, je suis déconcentrée

B383 Et en dehors de ce pied, dans cette tête un peu déconcentrée, là, comme tu dis, Qu'est ce que tu sens d'autre, juste là, juste à ce moment là ?

A384 **(silence, ancrage plutôt vers le haut)** j'ai chaud, j'ai chaud

B385 Tu sens que tu as chaud, tu sens cette chaleur ?

A386 Ouais, j'ai chaud, ouais et j'ai l'impression que mes bras ils font n'importe quoi en même temps **(geste des bras)**

B387 Oui ? Cette sensation de chaleur existe où ? C'est quelque chose de général ?

A388 Je sais pas je sais pas, j'ai chaud

B389 Et alors, ces bras qui font n'importe quoi ?

A390 J'ai l'impression qu'ils partent dans n'importe quel sens et j'arrive pas ...

B391 Y a des moments précis où tu as cette sensation ?

A392 Ouais

B393 Alors, quand est ce qu'ils partent ?

A394 Ben, quand j'attaque la haie, j'ai l'impression que je : : **(geste d'ouverture des bras)** j'arrive pas à contrôler..

B395 Tu ouvres ?

A396 Ouais, j'arrive pas à contrôler ce que je fais et je suis bien quoi... Je laisse aller **(geste de la main)** y a un moment où, comme ça, je sais pas pourquoi je me remets dedans...

B397 mmm mmm Donc ces bras qui s'en vont, ce pied un peu lourd, cette sensation de chaleur, de déconnecté, tout ça c'est après la cinquième...

A398 Ouais, je sais pas mais c'est bien là...

Lorsque j'ai procédé au traitement de cette partie, j'ai connu le pire embarras puisque je percevais bien que tout ceci appartenait à la même rubrique, mais que cette dernière était très particulière, car elle ne correspondait à rien si je m'en tenais au concept de visée intentionnelle... Et qu'ensuite, tout le vécu négatif de cette athlète venait probablement de ce fait... Je vous présente ici la façon dont j'ai procédé pour reconstituer cela .

Action 13 Continuer (j'ai un trou) 368

Opération 1.13

Moyen Je suis 340

Référent absent

Expérience Pas bien du tout 340

Opération 2.13

Moyen j'entends plus 342

Référent auditif

Expérience j'entends même plus le rythme 342

Opération 3.13

Moyen je me dis

Référent voix intérieure

Expérience je dis « oh merde » 340

Opération 4.13

Moyen je termine 340

Référent ? ? ? ?

Expérience la course quoi 340 ça passe 344

Opération 5.12

Moyen Je sens pas la sixième 344

Référent absent

Expérience je la sens pas, elle passe 344

Opération 6.13

Moyen et référent absents

Expérience j'ai un trou, au milieu 368 Comme si e : j'étais déconcentrée 372

Opération 7.13

Moyen je sens 366

Référent dans le pied 376 le pied gauche 378

Expérience j'ai l'impression de m'alourdir 366

l'impulsion j'arrive pas 380

Opération 8.13

Moyen Je sens 384

Référent Chaud 384

Expérience j'ai chaud, j'ai chaud 384

je suis déconcentrée 382

Opération 9.13

Moyen j'ai l'impression 386

Référent mes bras ils font n'importe quoi 386 quand j'attaque la haie 394

Expérience j'arrive pas à contrôler.

Opération 10.13

Moyen je suis 396

Référent absent

Expérience Je suis bien .Je laisse aller 396

Voilà, vous pouvez remarquer que ...quelque chose ne colle pas. Déclarer que « j'ai un trou » est une focalisation ou une visée intentionnelle est délicat.. La lecture du dernier « Expliciter » m'a donc immédiatement renvoyé à cet extrait, et je souhaiterais vous faire partager et avoir votre avis sur les quelques réflexions suscitées.

4- Vers les fenêtres attentionnelles comme nouvelle définition de l'action

J'ai donc été interpellé par l'article de Pierre en tentant, bien évidemment, d'établir des parallèles entre ce qui y était exprimé et le cadre conceptuel que je mobilisais, par exemple dans l'extrait ci- dessus.

Le premier point est repris dans la portion suivante. « *La structure fondamentale de l'attention est d'être organisée par un intérêt (que cet intérêt soit réflexivement conscient ou*

non), et c'est à partir de ce principe que s'organise un champ d'attention avec un centre, ce qui est pris pour thème, et ce qui lui est périphérique et relié : un champ thématique (...) On a donc un principe organisateur, l'intérêt, et à partir de là une stratification de tout ce qui pourrait faire l'objet d'une saisie attentionnelle. » (Vermersch, 2002, page 28). Il m'a semblé ici que l'intérêt, plus large que l'acte particulier, était de l'ordre de l'activité compétitive de cette athlète, au sens de l'ensemble des actes effectués ce jour là sur cette piste... Par contre, le « pris pour thème », le centre attentionnel de l'acte investigué, est effectivement ce qui pose problème ici. Tout se passe comme si n'existaient ici que des éléments périphériques, des petits bouts attentionnels un peu épars dont le centre est absent... La seconde remarque est que ces éléments ne peuvent pas vraiment se considérer comme moyens d'exécution d'un acte... En ce sens, le terme de périphérie est plus adapté que celui de moyen... Nous nous éloignons donc d'un agencement logique qui veut que certains moyens soient mis en œuvre dans un certain ordre pour atteindre un but. Si cela reste vrai d'un point de vue d'une action générique, le point de vue du sujet bouleverse cette logique et instaure une complexité et une finesse supérieure.

La seconde phase de cette petite enquête se situe un peu plus loin .. « *Il est une seconde fonction de l'attention qui est celle du « remarquer », indépendante du thème, elle est plus ou moins passivement soumise aux saillances actuelles des contenus propres à chaque type d'actes* » (page 29). Le terme de « passivement soumise » est ici déterminant, car il indique bien que ce qui est remarqué n'est pas strictement dépendant du thème et organise aussi les actes... Pour ma part, je classais ici des focalisations d'auteurs et des focalisations subies... Je crois surtout que cela participe au changement de thème, et donc d'action. Ceci signifie que ce qui est pris pour thème n'est pas issu seulement d'une programmation préalable contrôlée, mais surgit à partir de « remarqués » qui entraînent à leur suite un nouveau thème, plaçant instantanément le premier dans une forme de pénombre. « *La fonction du remarquer est dépendante en quelque sorte (...) de notre activité permanente (...) et génère des sources de sortie de l'activité thématique* » (page 30). Nous rejoins ici les hypothèses de la cognition située (Suchman, 1987 ; Lave, 1988) qui placent les déterminants de la cognition du côté de la situation plus que du côté de la programmation préalable ...

Il me semble même que le cas que je vous présente exprime plus que cela, presque un conflit entre le « pris pour thème » et le « remarqué »... En effet, l'athlète dit bien qu'elle est « dans son truc »... ce « truc » en question étant son thème, l'enchaînement d'un certain nombre d'actes, très présents en début de course, et beaucoup moins ensuite... Et tout d'un coup, l'adversaire fait irruption... comme « remarqué », prend la place du thème, et l'occulterait en quelque sorte, créant ainsi le « trou ».....

La question qui subsiste est alors celle de la survenue de cette adversaire qui existait déjà, puisqu'elle est abondamment mentionnée dans l'entretien. Pourquoi est elle si troublante là, alors qu'elle ne l'était pas auparavant ? Est ce simplement parce qu'elle la double et s'en va vers la victoire ??? Je ne le pense pas, et une autre clé se trouve peut être dans les propositions de Pierre. « *Chaque type d'acte génère des fenêtres attentionnelles –types* » (page 30) et ces fenêtres types impliquent une certaine structure d'actualité... Or, si nous examinons les fenêtres de cette athlète, nous pouvons au moins déterminer deux types.. Le premier serait « *elle dans son couloir* » et le second « *elle dans la course* »... Nous voyons à d'autres moments que d'autres fenêtres existent, impliquant la présence des spectateurs, ou bien au contraire plus limitatives... Tout se passe alors comme si le conflit existait alors entre deux fenêtres... L'adversaire vient bouleverser la structure d'actualité. ce qui était secondaire devient primaire et vive et versa, probablement à un moment précis où cela n'était pas possible. Les conséquences en sont la perte momentanée de thème, et ce qui se passe pour elle n'existe plus que sous forme très périphérique, c'est la chaleur, la lourdeur des jambes, ce sont les bras qui ne sont plus tenus etc etc...

A votre avis, quelle a été la question posée au chercheur ? ? Cette athlète aurait elle été plus rapide encore si elle était restée « présente » à sa course ? ? ? Et, avec elle, une seconde question : « Si oui, comment lui permettre de rester plus présente ? ? ». Bien évidemment, ces questions se trouvent sans réponse immédiate, mais seulement avec quelques hypothèses. Je pense notamment que cette athlète était en début de saison et ne disposait pas encore des moyens nécessaires au fait de mener une course entière sur « le combat contre un adversaire » Le maintien de sa vitesse maximum requérait encore l'usage de fenêtres attentionnelles très focales. Devoir passer sur une autre fenêtre était par conséquent trop difficile et perturbant pour sa structuration de l'attention. Mais l'intérêt majeur de ces questions est en fait leur reformulation possible. Elles sont en fait « Quelles actions doit elle mener pour aller plus vite » ?

5- Les actions comme fenêtres attentionnelles ; nouvelle définition ?

La question ci dessus est très intéressante, car elle permet de complexifier le cadre conceptuel de l'organisation des actions, notamment du point de vue de leur dynamique organisationnelle. Il s'agit bien de comprendre comment l'engagement dans un acte, comment le fait de prendre pour thème, ouvre une fenêtre sur un monde spécifique. Par exemple, sortir des starting blocks après un coup de feu n'est pas qu'une procédure, c'est une ouverture de fenêtre qui n'existe que pour un sujet, compte tenu de son expérience de cette situation, du contexte propre, et de l'identité qu'il possède dans cette situation bien précise.

Mais ce que ce modèle apporte est en fait la description de l'ouverture de plusieurs fenêtres à la fois, toutes susceptibles de ressurgir au premier plan (par des remarqués)... Dans notre exemple, l'athlète ouvre à la fois la fenêtre « moi et mon couloir » et « moi et les adversaires ». Ces deux types de fenêtres sont deux mondes spécifiques, dans lesquels notre athlète possède des expériences spécifiques. Comprendre ce qui s'est passé, c'est mettre à jour un peu mieux sa dynamique attentionnelle entre ces différentes fenêtres. Je pense alors que l'entretien, tel que je l'ai mené à cette époque, ne peut répondre en finesse à ces différentes questions.

Enfin, paradoxalement, je suis en accord avec le fait que cela fait immanquablement ressurgir le point de vue du chercheur, qui prédétermine l'existence de différents types de fenêtres... Un peu comme si le chercheur déterminait des actualités potentielles extrinsèquement, pour un sujet qui les vit en Ede, intrinsèquement, se rapprochant en cela des cadres mobilisés par J. Theureau, (1992). Cette double exigence est assez fascinante, mais j'avoue que de ce côté là, au moins pour l'analyse des pratiques sportives et ce que j'en connais, nous sommes en « terra incognita ».

Bibliographie

- Bouthier, D. (1989). Les conditions cognitives de la formation d'actions collectives. *Le Travail Humain*, **52**, 175-182.
- Bouthier, D., Durey A. (1995). La compétence d'un entraîneur de rugby. *Education permanente*, **123**, 65-79.
- David, B. (1993). *Place et rôle des représentations dans la mise en œuvre d'une APS ; l'exemple du rugby*, Thèse non publiée, Université Paris Sud, Orsay.
- Eco, U. (1997). *Kant et l'ornithorynque*. Paris : Grasset.
- Faingold, N. (1998). De l'explicitation des pratiques à la problématique de l'identité professionnelle : décrypter des messages structurants. *Expliciter*, **26**, 17-20.
- Fery, Y. A. (2001). Que savons nous de nos mouvements ?, *STAPS*, **55**, 7-23.
- Galperine, P. I. (1966). Essai sur la formation par étapes des actions et des concepts. In A. Leontiev, A.Luria, A.Spirnov (Eds.) *Recherches psychologiques en URSS* (pp168-183). Moscou : Les éditions du progrès.
- Gouju, J. L. (2000). De la didactique à l'identité : passage par l'entretien d'explicitation. In C. Gohier et C. Alin (Coord.), *Enseignant formateur : la construction de l'identité professionnelle*, (pp. 181-195). Paris : L'Harmattan.

- Gouju, J. L. (2001) *Objectivation de l'organisation de l'action : contribution à l'intervention didactique en athlétisme*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris Sud, Orsay.
- Havelange, V., Lenay, C., Stewart, J. (sous presse). Les représentations: mémoire externe et objets techniques, *Intellectica*.
- Lachman, R., Lachman, J. L., Butterfield, E. C. (1979). *Cognitive psychology and information processing*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum.
- Lave, J. (1988). *Cognition in practice*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Levy, J. F. (1994). Les représentations mentales. In A. Richelle, J. Requin et M. Robert (Coord.), *Traité de psychologie expérimentale*, (pp. 183-223). Paris : Presses Universitaires de France.
- Leplat, J. (1985). Les représentations fonctionnelles dans le travail. *Psychologie Française*, **30**, 269-275.
- Leontiev, A. N. (1972/1976). *Le développement du psychisme*. Paris : Éditions sociales.
- Savoyant, A. (1979). Éléments d'un cadre d'analyse de l'activité : quelques conceptions essentielles de la psychologie soviétique. *Cahiers de Psychologie*, **22**, 17- 28.
- Suchman, L. (1987). *Plans and situated actions*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Theureau, J. (1992). *Le cours d'action, analyse sémio-logique, essai d'une anthropologie cognitive située*. Berne : Peter Lang.
- Varela F. (1989). *Connaître : les sciences cognitives*. Paris : Editions du Seuil.
- Varela, F., Thompson, E., Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris : Editions du Seuil.
- Vermersch, P. (1996a). Pour une psycho-phénoménologie, *Expliciter*, **13**, 01-06.
- Vermersch, P. (1996b). Pour une psychophénoménologie ; problèmes de validation. *Expliciter*, **14**, 1- 11.
- Vermersch, P. (1999). Pour une psychologie phénoménologique, *Psychologie Française*, **44**, 7-19.
- Vermersch, P. (2000a). Approche du singulier. In J.-M. Barbier (Coord.). *L'analyse de la singularité de l'action* (pp.239-256). Paris : Presses Universitaires de France.
- Vermersch, P. (2000b). Définition, nécessité, intérêt, limite du point de vue en première personne comme méthode de recherche, *Expliciter*, **35**, 19- 35.
- Vermersch, P. (2002). La prise en compte de la dynamique attentionnelle : éléments théoriques, *Expliciter*, **43**, 27-39.
- Von Cranach, M. (1982). The psychological study of goal directed action: basic. In M. Von Cranach & R. Harre (Eds.), *The analysis of action*, (pp.35- 73). Paris : Maison des sciences de l'homme.
- Vygotsky, L. (1934/1997). *Pensée et langage*. Paris : La dispute.
- Weil- Fassina, A., Rabardel, P., Dubois, D. (1993). *Représentations pour l'action*. Toulouse : Editions Octarès.